

Des collections à hauteur d'enfants

À l'occasion de la journée internationale des droits de l'enfant, la Contemporaine inaugure sa nouvelle exposition « Enfants en guerre, guerre à l'enfance? De 1914 à nos jours », réalisée à partir de trois cents pièces principalement issues de ses collections. En articulant un double point de vue – par « en haut » et « à hauteur d'enfants » – l'exposition invite à questionner les expériences et les modes de participation et de perception de la guerre par les enfants. Elle propose notamment de les voir non pas comme des victimes mais comme des acteurs et actrices à part entière de l'histoire, un peu comme le font, au fil des pages de ce journal, les dessins de Marie Morelle.

Le moment où nous fêtons les trois ans de notre bâtiment correspond également, à un mois près, aux dix ans de l'Argonaute, ce jeune enfant déjà bien mature qui, riche de plus de deux cent mille documents numérisés, prolonge en ligne la valorisation physique des collections. Née à l'occasion du centenaire de la première guerre mondiale, avec le soutien du conseil départemental des Hauts-de-Seine, notre bibliothèque numérique, est célébrée via les témoignages des architectes du projet.

À l'autre bout du spectre de l'âge, décembre 2024 correspond aussi au centenaire du grand ami de la Contemporaine, Marc Ferro, dont un portrait est à découvrir à l'intérieur de ce numéro, qui nous permet également de rendre hommage à l'artiste argentin Nicolás Rubiío et à Marie Ferdenzi, notre collègue partie trop précocement en septembre.

La valorisation des collections se traduit enfin par l'enrichissement des archives algériennes à travers une collecte et une exploration des fonds existants ; l'accueil d'un colloque international autour des objets militants.

La Contemporaine vous ouvre grand ses portes pour cette nouvelle saison au cœur des collections!

XAVIER SENÉ

SOMMAIRE

PAGE 2. Dossier exposition « Enfants en guerre, guerre à l'enfance? De 1914 à nos jours » – PAGE 6. Actualités des collections et de l'institution – PAGE 12. Brèves



ENFANTS EN GUERRE, GUERRE À L'ENFANCE ? De 1914 à nos jours

L'actualité récente en Ukraine et au Proche-Orient a remis en lumière la place prise, bien involontairement, par les enfants dans la guerre. Confronter la diversité des expériences enfantines de la guerre sur le temps long est un moyen de mettre en lumière la brutalité et la singularité de ces expériences.

Entre octobre 1977 et janvier 1978 se tenait au musée des deux guerres mondiales de la BDIC, devenue depuis la Contemporaine, l'exposition « La guerre et l'enfant ». Reflétant les perceptions de l'époque, l'enfant y était présenté en victime instrumentalisée par les adultes et transposant la guerre dans son univers et ses jeux. Quarante-sept ans après, l'exposition de 2024 s'inscrit également dans son époque en présentant l'état d'une recherche se situant au carrefour de plusieurs champs historiographiques : histoire de l'enfance, diplomatie humanitaire, protection de l'enfance, exils et migrations, décolonisation et postcolonialisme.

Conçue à partir d'une sélection de quelques 300 pièces issues des collections de la Contemporaine et de collections françaises et étrangères (photographies, affiches, jeux et jouets, littérature et presse enfantine, archives associatives et étatiques, dessins d'enfants, journaux intimes, travaux scolaires...), l'exposition propose d'interroger les modes de participation et de perception de la guerre par les enfants du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours. Au cours du XX^e siècle, la catégorie de l'enfance s'est peu à peu définie, avec des limites qui recoupent généralement les âges-seuils du travail, de l'école et de la justice. En temps de guerre, il existe donc une catégorie d'âge et des expériences singulières. Le phénomène



THÉRÈSE BONNEY

1.

1. Photographie de Thérèse Bonney, exercice de masque à gaz dans une école de Londres, Londres, 1940-1943 © Coll. La Contemporaine, PH_AUT_0003_107/ The Regents of the University of California, The Bancroft Library, University of California, Berkeley.

2. Tirelire tank en bois, royaume-uni, 1939-1940, Angleterre © coll. La Contemporaine, OBJ 2544.

3. Dessin d'un pensionnaire de la maison d'enfants de l'Œuvre de protection des enfants juifs de Cessieu, France, 1950 © Coll. La Contemporaine, fonds Maurice Rajsfus, ARCH_0323_1.



2.

guerrier est exploré sous toutes ses formes, des guerres interétatiques - à commencer par les deux guerres mondiales - aux guerres intra-étatiques - guerres civiles, guerres de décolonisation - en passant par les expériences génocidaires qui surviennent concomitamment à un conflit. Dans les conflits contemporains, les enfants, en plus d'être des victimes, sont devenus des cibles à part entière. Spécifiquement visés et touchés par la violence, ils sont aussi l'objet de stratégies de mobilisation et d'endoctrinement, vivant et recevant la guerre d'une façon qui leur est propre. C'est pourquoi l'exposition s'attache autant à montrer les enfants comme des victimes que comme des acteurs et actrices à part entière de l'histoire, afin de penser également les temps de guerre en termes d'émancipation, d'opportunités et de capacité d'action. Elle met ainsi en scène deux points de vue : « par en haut » en montrant les politiques de mobilisation, d'instrumentalisation voire d'annihilation de la catégorie enfantine ; et « à hauteur d'enfant » en interrogeant la nature de ces expériences, les variations qui se font jour d'un conflit à l'autre mais aussi, au sein d'un même conflit, selon les classes sociales, la géographie ou le genre.

Si chaque guerre est unique, des expériences similaires sont visibles, abordées autour de quatre thèmes : mobiliser, expérimenter, cibler, sortir de la guerre.

Mobiliser

Depuis 1914, les gouvernements belligérants cherchent à mobiliser de manière symbolique les jeunes générations. Ainsi, au cours de la Grande Guerre, les écoliers sont incités à prendre part à l'effort de guerre au nom de la défense de la patrie et de la civilisation. Durant la deuxième guerre mondiale, ils sont tantôt les enjeux d'un combat pour la liberté, tantôt les principaux destinataires des différents projets totalitaires. L'école, les jeux et les jouets, la presse et la littérature de jeunesse, soit tout ce qui constitue l'univers enfantin, sont jusqu'aux conflits récents les principaux vecteurs de cette mobilisation patriotique. Mais les enfants ne sont pas seulement les destinataires de discours de propagande. Ils en sont aussi les producteurs, comme en témoignent leurs écrits et leurs dessins dans lesquels transparait une forme d'intériorisation des codes et des images dont ils sont abreuvés. Certains adolescents vont d'ailleurs jusqu'à s'engager militairement. Toutefois, l'efficacité de ces discours de guerre est loin d'être totale : beaucoup d'enfants y résistent, par indifférence, par lassitude ou par refus moral. En outre, la mobilisation patriotique peut aussi être très concrète, en faisant participer les plus jeunes à un effort de guerre matériel et économique, en les faisant travailler pour la communauté en guerre.

Dans les régimes autoritaires ou totalitaires, cette mobilisation se double d'un endoctrinement idéologique à outrance et d'une véritable militarisation des enfants via la mise en place d'une « éducation pour la guerre » qui pose les bases d'un encadrement paramilitaire de la jeunesse et prépare cette dernière à l'éventualité d'un engagement plus ou moins imminent. Les organisations de jeunesse constituent des lieux essentiels d'endoctrinement idéologique et d'instrumentalisation, hors du cadre familial qui pourrait opposer des formes de refus ou de résistance : Balilla italiens, Hitlerjugend allemands, Komsomols soviétiques mais aussi, plus récemment, bassidji iraniens ou « lionceaux du califat » instrumentalisés par l'État islamique. Certains régimes vont plus loin encore, en mobilisant physiquement enfants et adolescents, que ce soit par le travail forcé - comme au Cambodge au cours du régime du Kampuchéa démocratique entre 1975 et 1979 - ou par le service armé.

Expérimenter

Les expériences de guerre enfantines ne se limitent pas aux formes de mobilisation, voire d'instrumentalisation idéologique. Depuis 1914, un très grand nombre d'enfants a aussi été confronté au bouleversement total de leur vie quotidienne, ■■■



3.



INFORMATIONS PRATIQUES

20 nov. 2024 > 15 mars 2025
(fermeture du 25 décembre
au 1^{er} janvier inclus).

mardi-samedi, 13h-19h
entrée libre et gratuite
déconseillée aux moins
de dix ans

Visites guidées

Tous les samedis de l'exposition
du lundi au vendredi, à 15h30. Gratuites, inscription
recommandée
actionculturelle@lacontemporaine.fr

Pour les groupes :
du lundi au vendredi, sur réservation
à actionculturelle@lacontemporaine.fr

Pour les étudiants et les scolaires
(à partir de 10 ans) : du lundi
au vendredi, sur réservation
à formation@lacontemporaine.fr

Un livret pédagogique sera proposé.

Tarif forfaitaire
pour les groupes : 30 €



■ ■ ■ tant sur le plan matériel que sur le plan émotionnel. Le démantèlement de la structure familiale, la perte du foyer, la destruction des lieux-repères comme la maison ou l'école, la découverte de la faim et de la soif sont autant de marqueurs de cette bascule dans l'ordinaire de la guerre. Le manque de nourriture et de vêtements marque les corps pendant les conflits, et les mémoires après eux. En outre, les enfants sont souvent mis à contribution dans la course au rationnement, secondant ainsi les mères et palliant du mieux possible l'absence des hommes. Pour autant, le temps de la guerre n'est pas uniquement synonyme de manque et de tristesse. Le relâchement de la surveillance des adultes peut aussi créer des brèches dans le rythme journalier, des opportunités d'émancipation temporaire, voire de découvertes inattendues. Si la guerre vécue à hauteur d'enfant n'est jamais un jeu, il est possible de jouer en temps de guerre, et même de s'amuser, parfois dans des conditions extrêmement difficiles. C'est l'une des forces des enfants de pouvoir articuler, dans un même mouvement, une vulnérabilité accrue du fait de la guerre et une autonomisation ludique impensable pour des adultes.

En visant délibérément les civils, les guerres du XX^e siècle ont confronté les enfants à un éventail de violences toujours plus massives. Menacés par les bombardements, les enfants des villes apprennent que le danger peut surgir du ciel n'importe où, n'importe quand, et détruire leur environnement immédiat – maison, école, église. Jetés sur les routes lors des exodes, parfois sépa-

rés de leurs parents, parfois perdus, évacués de gré ou de force, les enfants font figure de vulnérables parmi les vulnérables. Blessés par les éclats d'obus, les enfants sont touchés – comme les soldats – en majorité aux bras et aux jambes. À ces blessures s'ajoutent d'autres formes de violences extrêmes tels que l'usage du viol et de la faim comme des armes de guerre. Lors des famines orchestrées par des occupants, les enfants figurent parmi les principales victimes disposant de moins de ressources physiques et psychiques que les plus âgés. De même, le viol de guerre est tout autant une atteinte aux femmes qui le subissent qu'aux enfants souvent forcés d'y assister, l'agression se doublant ainsi d'une atteinte profondément traumatique à la filiation.

Affiche d'auteur inconnu, *La jeunesse allemande...*
La jeunesse soviétique,
s.l., 1940-1944
© Coll. La Contemporaine,
AFF30338-28.

COURS DE L'EXPOSITION

Commissaires
Manon Pignot, Université
Picardie Jules Verne
Anne Tournieroux,
la Contemporaine
assistées de **Camille Lecuyer**,
CY Cergy Paris Université

Scénographie
Martin Michel,
Costanza Matteucci

Régie des œuvres
Léone Gerber, **Tifaine Doré**

CATALOGUE

Sous la direction de **Manon Pignot et Anne Tournieroux**
Anamosa/La Contemporaine
232 pages – 32 euros

Contributions de : **Bruno Cabanes**, **Manon Crélot**,
Parand Danesh, **Hélène Dumas**,
Lydia Hadj-Ahmed, **Laura Hobson Faure**,
Allan Kaval, **Célia Keren**, **Anouche Kunth**,
Camille Lecuyer, **Camille Mahé**,
Marie Rose Moro et **Nicolas Patin**.

Éditrice : **Chloé Pathé**
Graphisme : **Mélie Giusiano**

Cibler

Le génocide représente une expérience irréductible, survénant souvent dans un contexte de guerre, en parallèle des combats et des atteintes plus générales aux civils, tout en étant absolument distinct dans ses enjeux. La place alors accordée aux enfants est fondamentale car c'est notamment elle qui permet de qualifier le caractère génocidaire d'un massacre aux yeux du droit international. Le crime de génocide, souvent préparé de longue date dans les esprits, repose sur une intentionnalité d'extermination qui vise tous les membres d'un groupe humain, et tout particulièrement les enfants. L'attention spécifique portée par les bourreaux au sort des plus jeunes traduit ainsi la volonté de faire disparaître physiquement l'ensemble des individus qui constituent le groupe mais aussi d'annihiler le souvenir même de leur existence en détruisant les moyens de sa possible reproduction par le biais des jeunes générations. Qu'il s'agisse des Arméniens, des juifs d'Europe, des Cambodgiens ou des Tutsi du Rwanda, la possibilité de survie des enfants est extrêmement précaire et l'impact traumatique est majeur.

Sortir de la guerre

Après la première guerre mondiale, les différents conflits ont provoqué des débats et des réflexions pour inscrire le statut spécifique des enfants dans le droit international alors en pleine élaboration. La déclaration de Genève sur les droits de l'enfant, adoptée en 1924, inaugure une série de textes et de mesures qui aboutit, en 1989, à la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE). Si elle ne protège pas totalement les enfants en temps de guerre, cette législation internationale signale tout de même l'intérêt toujours plus grand porté à cette catégorie particulière d'acteurs de la guerre.

Après la deuxième guerre mondiale, des formes plus modernes de prise en charge sont élaborées, pour compléter les actions humanitaires traditionnelles : des Républiques d'enfants sont inaugurées pour accueillir les milliers d'orphelins de la guerre et de la Shoah, tandis que l'Organisation des Nations unies crée une agence entièrement dédiée aux enfants, l'UNICEF. Aujourd'hui encore, la prise en charge en sortie de guerre prend plusieurs formes : aux aides matérielle, médicale, économique s'ajoutent des processus psycho-politiques de réintégration des enfants dans le temps de la paix et de la démocratie. Ces entreprises sont rendues d'autant plus indispensables que les conséquences de la violence de guerre sont profondes pour bon nombre d'enfants. La prise en compte de la dimension potentiellement traumatique est fondamentale pour espérer que ces enfants, en grandissant, connaissent la sécurité physique et psychique dont tout individu a besoin.

MANON PIGNOT ET ANNE TOURNIEROUX
Commissaires de l'exposition

Autour de l'exposition

Rencontres, projections, ateliers... avec la volonté pour la Contemporaine de venir à la rencontre du public le plus large possible, notamment les enfants à partir de dix ans, que ce soit en famille ou avec leur classe.

La Contemporaine propose aux 10-14 ans des visites adaptées, des ateliers de création de bande dessinée, une projection.

« **L'exposition vue par** » : ces rencontres prennent la forme de visites commentées en compagnie d'un historien, d'une magistrate, d'un photoreporter ou d'une psychologue comme autant d'éclairages sur le sujet.

2024

Mercredi 20 novembre
18h-19h30

L'exposition vue ... par Muriel Eglin, présidente du tribunal pour enfants de Bobigny

Mardi 3 décembre 17h30

Projection du documentaire
Ashbal, les lionceaux du califat réalisé par François-Xavier Tregan et Thomas Dandois (2017) dans le cadre des rencontres « Cinéma et sciences humaines »

Amphithéâtre Max Weber, Université Paris Nanterre

2025

Samedi 25 janvier 10h-17h

Journée d'étude organisée avec l'Association des professeurs d'histoire et de géographie (APHG) : visites guidées de l'exposition et interventions de Hélène Dumas (EHES), Camille Mahé (Université de Strasbourg), Manon Pignot (Université de Picardie Jules-Verne) et Alice Titia-Rizzi (psychologue clinicienne MCF – Maison de Solenn).

Mardi 4 février
18h-19h30

L'exposition vue ... par José Nicolas et Louis Witter, photoreporters

Mercredi 12 février 18h-20h

Table ronde en partenariat avec l'agence MYOP sur le thème de l'approche éthique et médiatique de l'image de l'enfance en guerre

Mercredi 5 mars
18h-19h30

L'exposition vue ... par Alice Titia-Rizzi, psychologue clinicienne MCF Maison de Solenn – Maison des adolescents

JEUNE PUBLIC

Samedi 23 novembre

Mercredi 26 février

Atelier de création de bandes dessinées animé par Romain Dutter, auteur de *Symphonie carcérale* (2018), *Goodbye Ceausescu* (2021) et *Le jour d'avant* (2024)

Inscription obligatoire
actionculturelle@lacontemporaine.fr
Ouvert aux 10-14 ans

Mercredi 29 janvier 16h

Projection du film d'animation *Le Tombeau des lucioles* d'Isao Takahata (Studio Ghibli, 1988)

Inscription obligatoire
actionculturelle@lacontemporaine.fr
Ouvert aux 10-14 ans

Enrichir encore les « archives algériennes » de la Contemporaine

Archives de la période coloniale, de la guerre d'indépendance et de l'Algérie indépendante.

Mieux valoriser les ressources disponibles, parfois conservées depuis des décennies, la Contemporaine ayant toujours eu pour principe de constituer ses fonds dès le temps des événements. Favoriser et coordonner au mieux les actuels et futurs enrichissements des collections, en s'appuyant notamment sur les chercheurs et chercheurs qui, en

1. Mieux valoriser les fonds déjà présents

raison de leurs travaux, sont régulièrement informés de l'existence d'archives encore en mains privées. Appeler au versement de nouveaux fonds, dans la limite des moyens de traitement de la Contemporaine. Tels sont les trois axes principaux du projet « Archives algériennes », porté initialement par une équipe réunie autour du regretté François Gèze^[1], réactivé aujourd'hui en collaboration avec, notamment, l'historienne Raphaëlle Branche^[2], à l'occasion du versement d'une partie de ses archives (archives de travail et fonds « complémentaires », transmis par exemple par des lecteurs de ses ouvrages). La Contemporaine ne conserve que des archives privées — archives personnelles et/ou familiales, archives de divers partis, associations ou collectifs, etc. — à considérer le plus souvent (et les archives « algériennes » ne font pas exception) comme le pendant complémentaire des fonds publics (en l'occurrence, français ou algériens en particulier) : elles donnent à voir une histoire « par en-bas », celle des acteurs et actrices, témoins ou victimes de l'histoire.

Des collections déjà très riches

De nombreux fonds — encore insuffisamment mobilisés ? — documentent déjà divers aspects de la guerre d'Algérie. La Contemporaine conserve des archives personnelles de combattants français, appelés ou engagés (album photo de Marc Sécaïl; archives de Maurice de Jaquetot, etc.) ou des archives d'avocates et avocats engagés en défense de militants et militantes de l'indépendance, en France métropolitaine comme sur le territoire algérien (fonds Jean-Jacques de Felice^[3]; fonds Nicole Dreyfus;

fonds Claudine Nahori). Elle met à disposition de ses lecteurs et lectrices des archives de militants — ou concernant des militants — opposés au conflit (fonds de l'Association des réfractaires non-violents à la guerre d'Algérie; section « Comité pour la libération de Messali Hadj et les victimes de la répression » du fonds Élie Boisselier; fonds Michel Levine, collection de témoignages de victimes de la répression de la manifestation de Charonne le 8 février 1962; etc.) ou des fonds gardant trace, au contraire, des engagements des partisans de l'Algérie français (« section OAS » du fonds Jacques Delarue; fonds Suzanne Robin-Parasoli; etc.), etc. De nouvelles collectes sont venues plus récemment compléter ces ensembles — archives de l'association des anciens appelés en Algérie et leurs ami(e)s contre la guerre (4acg) ou archives de Josette Audin, veuve de Maurice Audin, dont l'inventaire sera publié cet automne; etc. Le travail de prospection n'est cependant jamais terminé et la Contemporaine examinera toujours avec attention, à l'avenir, les propositions de don qui lui parviendront (journaux personnels, correspondances, albums photographiques, mémoires postérieures au conflit, etc.).

Elle continuera aussi à agir dans le même sens pour ce qui concerne la période coloniale de l'Algérie (au xx^e siècle) puis celle de l'Algérie indépendante. Bien sûr, les archives publiques ou privées de cette dernière période sont d'abord et avant tout conservées en Algérie même. Mais les fonds de la Contemporaine peuvent contribuer à documenter cette histoire depuis la France ou depuis l'Europe, avec, par exemple, les archives de Michel Raptis (« Pablo ») transmises par le biais du Secrétariat unifié de la IV^e Internationale ou, dans un tout autre registre, les archives orales (entretiens filmés) produites dans le cadre de programmes de recherche — « Archicoop » (Expériences interculturelles et trajectoires de vie : archives orales des coopérants en Algérie) ou « Mémoire algérienne de l'immigration » (mémoires

2. Favoriser et mieux coordonner au mieux les enrichissements des collections

[1] Figure majeure du monde de l'édition — d'abord collaborateur de François Maspero, il a été à la tête des éditions La Découverte de 1982 à 2014, et, dans les années 1990, l'éditeur de plusieurs ouvrages retentissants au sujet de la politique de l'Etat algérien — François Gèze (1948-2023), militant de la solidarité internationale s'est aussi largement engagé en défense des droits humains.

[2] Autrice, notamment, de *La torture et la guerre d'Algérie (1954-1962)* (Gallimard, 2001), *Prisonniers du FLN* (Payot, 2014) et *Papa, qu'as-tu fait en Algérie ? Enquête sur un silence familial* (La Découverte, 2020). Voir son site: raphaellebranche.fr

[3] Un numéro de la revue de l'association des amis de la Contemporaine lui a été consacré: « Jean-Jacques de Felice, un avocat militant des droits de l'homme », dans *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 115-116, premier trimestre 2015 (numéro dirigé par Bassirou Barry, Liora Israël et Sylvie Thénault).

partagées entre Oued Souf en Algérie et les Hauts-de-Seine en France) — à l'initiative d'un historien (série d'entretiens réalisés par Tramor Quemeneur au sujet de la revue *Révolution africaine*) ou à l'instigation d'anciens professionnels — entretiens (« Mémoires SNS ») témoignant de l'histoire de la Société nationale de sidérurgie algérienne, réalisés par d'anciens cadres de l'entreprise, actuellement en cours d'inventaire^[4]. Les ressources conservées concernent aussi les périodes les plus récentes — voir les archives de Sadek Hadjerès^[5], celles de François Gèze concernant la « décennie noire » des années 1990 (fonds en cours de traitement). Ces fonds peuvent encore être enrichis: là encore, les éventuelles nouvelles propositions de don seront les bienvenues.

Encore au stade de l'expérimentation pratique, ce projet autour des « archives algériennes » sera peut-être plus formalisé dans les années à venir, avec la mobilisation de chercheuses au sein d'un comité de coordination. Seules les archives privées entrent dans le cadre de la politique documentaire de la Contemporaine, mais le sujet de l'accès aux archives publiques — et, en l'occurrence, de celles concernant la guerre d'Algérie — n'est pas pour autant négligé: les échanges entamés avec Raphaëlle Branche vont aussi déboucher sur la collecte, complétée par le versement d'entretiens, du fonds du collectif « Accès aux archives publiques » (mobilisé contre les dispositions sur les archives « secret défense » de l'IGI 1300^[6]), dont en 2019-2021 elle a été une des principales animatrices.

FRANCK VEYRON

[4] Voir aussi leur livre *L'aventure humaine et industrielle de la sidérurgie algérienne, 1964-1982*, Éditions du Croquant, 2021 (ouvrage consultable à la Contemporaine).

[5] Acteur du mouvement pour l'indépendance du pays, figure majeure de la gauche communiste algérienne, Sadek Hadjerès (1928-2022) a été l'un des principaux dirigeants du Parti de l'avant-garde socialiste (PAGS).

[6] Instruction générale interministérielle dont plusieurs articles limitaient l'accès aux documents tamponnés « secret défense », y compris ceux dont l'ancienneté remontait à cinquante ans et plus, en contradiction avec la loi sur les archives de 2008. Dans un arrêt du 2 juillet 2021, le Conseil d'État a finalement déclaré l'instruction générale interministérielle illégale, et mis fin, en particulier, à l'obligation de déclassifier des archives déjà versées.

Marc Ferro

Le centenaire de la naissance de Marc Ferro en décembre prochain est l'occasion de rendre hommage à un grand historien qui fut l'ami indéfectible de la Contemporaine. Dans l'Atelier de l'histoire à travers des extraits de son émission Histoire parallèle qui le rendit célèbre à la télévision, on peut sans se lasser le voir et le revoir, toujours plein de verve et de malice.

Son compagnonnage avec une bibliothèque qu'il fréquenta assidument remontait à Pierre Renouvin, son directeur de thèse, qui dirigea l'institution avant de rejoindre la Sorbonne. Lancé sur le sujet de la révolution russe sans être russe, il fut aidé par Hélène Kaplan, responsable du service slave. Mais les relations que Marc Ferro entretenait avec une institution qu'il affectionnait particulièrement ne s'en tinrent pas là. Dans les années 1970, alors qu'il s'intéressait au cinéma, de manière pionnière parmi les historiens, il lança avec Martine Lemaître, qui travaillait alors à la bibliothèque, une collection d'entretiens filmiques. Il y eut également dans la foulée Mémoires grises à l'Est (1985-1995). Ces initiatives sont à l'origine du développement de l'activité audiovisuelle de la Contemporaine avec Odette Martinez, Rosa Olmos et celles et ceux qui continuent avec les chercheurs de porter cette activité au sein du département des archives. L'historien fut une source permanente d'inspiration pour l'établissement qui tint à organiser une journée spéciale lui rendant hommage le 2 mars 2017: « Dans l'atelier de Marc Ferro ». On le voit là aussi expliquer la manière dont il

L'inscription dans la durée des sources audiovisuelles est sans doute le plus beau legs que la Contemporaine doit à Marc Ferro.

travaille avec Marie-Hélène Mandrillon, Emilia Koustova, Jean-François Chanet, Sophie Cœuré et ses amis et complices de la bibliothèque (« Chronique de la recherche », dans *Matériaux*, n° 125-126,

deuxième semestre 2017). D'autres entretiens plus longs complètent ce témoignage, notamment dans la série d'entretiens d'historiens dirigée par L. Badel et A. Marès en partenariat avec la Contemporaine. Son influence se retrouve enfin dans l'orientation confortée ces dernières années en direction des archives orales (« Dynamique de la recherche et sources orales », dans *Matériaux*, n° 131-132, premier semestre 2019) et les nombreux programmes de recherche et de collecte d'archives, en particulier dans le cadre du Labex « Les Passés dans le présent » ou de Collex-Persee (coopérants de la guerre d'Algérie, transition politique en Amérique latine 1960-2020 qui donna lieu à un guide à l'intention des chercheurs, etc.). L'inscription dans la durée des sources d'archives audiovisuelles est sans doute le plus beau legs que la Contemporaine doit à Marc Ferro.

VALÉRIE TESNIÈRE
ancienne directrice
de la Contemporaine

Nicolás Rubió (1928-2024) à La Contemporaine

Décédé en septembre dernier, Nicolás Rubió est présent dans les collections grâce à un don de 2008, effectué par Nicolás et Jacques Rubió, comprenant deux œuvres importantes et des documents liés au séjour d'exil de la famille Rubió à Vielle, lieu-dit de Ytrac dans le Cantal (où se trouve désormais une rue Nicolas Rubió) entre 1940 et 1948.

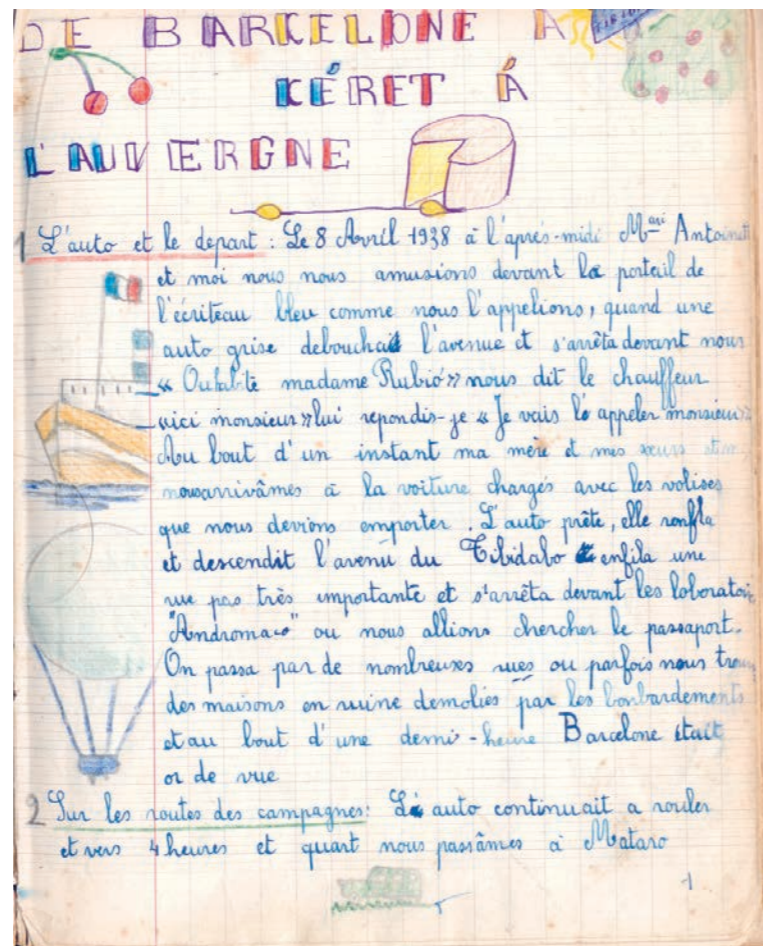
ses œuvres constituent une biographie illustrée sur panneaux de Santiago Rubió i Tudurí (1892-1980), le père de l'artiste, né en Catalogne, exilé dans le Cantal puis en Argentine avec sa famille. Ingénieur catalan et pionnier des transports publics, il était directeur du métro de Barcelone dont il a dirigé les travaux de la première ligne du réseau, exilé en France entre 1939 et 1948, puis en Argentine.

• *Auca del home que escampava la boira*, 1981. Huile sur panneau, 48 pièces de 30x36 cm.
• *L'home que escampava la boira: Auca a la gloria de Santiago Rubio i Tuduri per el seu fill*, 2005. Huile sur panneau, 12 pièces de 51x51 cm.

Il s'agit d'œuvres picturales multiples qui se distinguent, notamment pour la première, par leur aspect formel, celui de l'*auca*. L'*auca* en catalan, ou *aleluya* en espagnol, est un genre graphique et littéraire propre à l'Espagne et largement cultivé en Catalogne. Il se présente habituellement sous la forme d'une feuille imprimée, portant une succession de 48 dessins accompagnés chacun par deux vers, généralement heptasyllabiques, avec des rimes. *Auca*, qui veut dire « oie » en catalan, vient du jeu de l'oie car elle présente comme ce dernier une succession séquentielle d'images consacrées à un thème particulier, dans notre cas, biographique, ce qui en fait un des ancêtres de la bande dessinée. Les *auques* (pluriel catalan de *auca*) sont un genre de littérature populaire de colportage qui fut très en vogue au XIX^e siècle et qui se perpétue encore aujourd'hui.

Il n'est donc pas étonnant que Nicolás Rubió, artiste très attaché aux arts populaires, au folklore et qui a dénoncé tout au long de sa vie le divorce entre l'art d'avant-garde et le peuple, ait choisi la forme populaire de l'*auca* pour rendre hommage à son père, d'autant plus que la tradition satirique et caricaturale du genre lui permettait d'évoquer son père avec à la fois tendresse et ironie. Mais ce qui différencie l'*auca* de Nicolás Rubió des exemples traditionnels, c'est le support : elle est composée de 48 peintures et non pas de 48 dessins ou gravures.

ALDO BATTAGLIA



Article du blog Médiapart:
L'art et l'arrachement de Nicolás Rubió (1928-2024),

par Antoine Perraud, journaliste à Mediapart, suivi d'un hommage par Marthe Rubió, petite-nièce de l'artiste.

<https://blogs.mediapart.fr/antoine-perraud/blog/010924/lart-et-larrachement-de-nicolas-rubio-1928-2024>



Documents numérisés du fonds Nicolás Rubió dans la bibliothèque numérique de la Contemporaine (l'Argonnaute)

☐ Visuel ci-dessus
L'home que escampava la boira. 12 images

☐ Visuel de pleine page
Cuadernos del exilio. De Barcelone à Céret à l'Auvergne (France), 1942
© coll. La Contemporaine, NUM 0005.

Documents consultables à la bibliothèque

☐ [Recueil. Nicolás Rubió. *Documents divers*] / 1985-2008. Argentine : éd. divers ; 1991-2008. 13 pièces ; [Formats divers].
Cote : F delta 2139

☐ « Esther Barugel : testimonios », Nicolás Rubió ; Sophie le Comte ; Gustavo Lowry, Buenos Aires : Editoria La Toldería, [2002].
1 volume (159 pages) : illustrations et photographies en noir et blanc, couverture et 4e de couverture illustrées en couleurs ; 23 cm.
Cote : O 319835

Manifestation du premier mai : de Nation à Bastille, [des membres du FHAR défilent], Paris, 1er mai 1971
© Elie Kagan / La Contemporaine, KAG 05036N_A11.

Les « objets militants » au programme de la 54^e conférence annuelle de l'IALHI

L'IALHI (International Association of Labour History Institutions), réseau international dont fait partie la Contemporaine, a tenu sa 54^e conférence annuelle sur le campus de Nanterre, du 11 au 14 septembre 2024.

Née en 1970, l'IALHI regroupe aujourd'hui près d'une centaine de bibliothèques, centres d'archives et institutions de documentation et de recherche, spécialisés dans l'étude des mouvements sociaux, politiques, ouvriers et syndicaux. Les établissements membres coopèrent au sein de projets de recherche communs et alimentent conjointement un portail de ressources numériques ([Social History Portal](#)). L'association organise chaque année une conférence thématique pour faire circuler les savoirs et pratiques entre archivistes, conservatrices de musées, bibliothécaires, chercheuses et militant(e)s. Inspirée des travaux de l'équipe du projet MATOS (Mémoires, Archives et Transmission des Objets militantS), l'édition 2024, tenue à la Contemporaine, a été consacrée

au traitement, à la conservation, à la valorisation et à l'histoire des « objets militants ». L'événement a rassemblé plus d'une soixantaine de personnes venues de plusieurs pays européens, des États-Unis, du Japon, d'Argentine et d'Australie, au cours de deux journées d'études et de visites collectives – Atelier de l'histoire (exposition permanente de la Contemporaine) et musée Albert Kahn. Professionnels des archives, des bibliothèques et des musées ont questionné la définition et les contours des « objets militants », en présentant des pièces issues des collections de leur institution : objets standardisés ou artisanaux, objets de militants féministes, anarchistes, LGBTQIA+, du mouvement ouvrier et syndical, drapeaux, badges, accessoires vestimentaires personnalisés, etc. Les différentes communications ont favorisé les échanges sur



■■■ les pratiques de collecte, de signalement, de description, de catalogage et de valorisation de ces objets, ainsi qu'au sujet des moyens à disposition des établissements pour faire face aux défis techniques soulevés par ces pièces (matériel de stockage, numérisation 3D, etc.). La conférence a également été l'occasion de présenter deux projets collaboratifs en cours dédiés à la mise en valeur des objets comme sources de l'histoire des mouvements sociaux et des pratiques militantes. Porté par le centre d'histoire sociale des mondes contemporains (CHS, désormais installé sur le campus Condorcet), le projet de recherche MATOS vise, par une approche typologique, à créer une base de données des objets militants. Il interroge la matérialité des pratiques de lutte, en portant aussi attention aux sources qui documentent la fabrication, les usages, les circulations et la patrimonialisation de ces objets. En lien avec différents membres de

l'IALHI (dont la Contemporaine), le projet européen ACTIVATE (*The activist, the archivist and the researcher: novel collaborative strategies of transnational research, archiving and exhibiting social and political dissent in Europe*) entend quant à lui proposer une réflexion (aux ambitions pratiques), à partir de 2025, par le biais de collaborations interdisciplinaires à l'échelle internationale, sur de possibles nouvelles stratégies d'archivage et de recherche concernant les dissidences sociales et politiques, en portant notamment un intérêt particulier à l'activisme digital et au « médiactivisme ». La dimension internationale de la conférence a permis de rappeler les difficultés de fonctionnement auxquelles font face certains établissements

Le projet de recherche MATOS vise, par une approche typologique, à créer une base de données des objets militants. Il interroge la matérialité des pratiques de lutte, en portant aussi attention aux sources qui documentent la fabrication, les usages, les circulations et la patrimonialisation de ces objets.

Le programme de la conférence ainsi que les images et textes des interventions seront prochainement à retrouver sur les sites de l'IALHI et/ou sur le carnet de recherche Hypothèses de la Contemporaine.

d'histoire sociale dans des contextes socio-politiques marqués par les conservatismes et la montée de l'extrême-droite – coupe du budget de la recherche en Argentine, violences envers les minorités sexuelles et de genre en Autriche et dans le monde. La précision du signalement de certaines collections (avec des indications nominatives, par exemple) et la visibilité des « objets militants » peuvent aussi mettre en danger ce patrimoine et les communautés dont il est issu... De nombreuses réflexions ont été ainsi ouvertes, intéressant particulièrement la Contemporaine sur le croisement de ses trois facettes – centre d'archives, bibliothèque et musée – et sur ses pratiques de traitement et de valorisation des « objets militants ».



LISON DORÉ

« En tant qu'ancienne administratrice du logiciel derrière l'Argonnaute, difficile, dans un premier temps, de voir cette bibliothèque numérique autrement que comme un assemblage complexe de métadonnées aux formats différents ou un calendrier de chargements de fichiers numériques. C'est bien sûr ce qui fait la beauté de l'Argonnaute : une variété de collections numériques à explorer, qui reflète la richesse des fonds de la Contemporaine. A bien y réfléchir, cette bibliothèque numérique est surtout une belle expérience collective : le parcours du document numérique est avant tout un parcours entre les différents collègues de la Contemporaine »

Chloé Jean
Ancienne responsable de l'informatique documentaire

« L'Argonnaute, à son lancement en 2014, s'est retrouvé au croisement de plusieurs ambitions pour ce qui était alors la BDIC : un choix métier fort d'affirmer la numérisation comme outil de conservation pérenne pour des collections fragiles et précieuses, mais aussi, au-delà des collections internationales qu'il donne à voir, de s'inscrire dans le département des Hauts-de-Seine. Ce fut aussi le pari de consolider, par l'ouverture d'une bibliothèque numérique, la valorisation de collections physiques dont l'écrin actuel était alors en gestation. »

Frédérique Joannic-Seta
Ancienne directrice adjointe de la Contemporaine



À l'occasion des dix ans de l'Argonnaute, des opérations en ligne sont à découvrir : concours, articles... rendez-vous sur argonnaute.parisnanterre.fr

« À mon niveau j'ai surtout perçu l'intérêt de ce genre d'outil comme une prolongation et un dépassement des catalogues, qui permettait de créer une nouvelle interface de dialogue avec les usagers, et en premier lieu les chercheurs au sens large. Car ce sont souvent eux qui, les premiers, se saisissent avec une sorte de gourmandise, de tel ou tel corpus documentaire qui restait méconnu ou risquait de tomber dans l'oubli. »

Dominique Bouchery
Ancien responsable du blog des collections de l'Argonnaute

L'Argonnaute fête ses dix ans !

Le 17 novembre 2014 était inaugurée la première version de l'Argonnaute. Pour célébrer son dixième anniversaire, retour sur l'histoire de la bibliothèque numérique de la Contemporaine.

En 2014, à l'occasion du centenaire de la première guerre mondiale, la BDIC lance sa bibliothèque numérique, l'Argonnaute. Elle remplace la base Flora, qui permettait de consulter les documents numérisés par l'établissement. Ce nouveau site améliore la navigation dans les fonds et offre davantage de possibilités de valorisation. Le site tire son nom du journal de tranchées *L'Argonnaute*, l'un des titres

emblématiques du programme de numérisation réalisé pour le centenaire. Une nouvelle version de l'Argonnaute est mise en ligne en 2023 : l'organisation du site est revue, les articles de présentation des fonds bénéficient d'une nouvelle mise en page et les outils de recherche sont améliorés.

C'est dans cette version que vous pouvez découvrir les collections de l'Argonnaute, que la Contemporaine construit depuis plus de dix ans : certains des grands fonds de la Contemporaine – les albums Valois, les périodiques de l'immigration, les photos d'Élie Kagan

ou encore les archives de l'académie de Lille – mais aussi une grande diversité de documents, de la Révolution française à nos jours, de l'Amérique latine à la Russie, des photos aux journaux en passant par les archives.

MARIANNE COSNARD



1.



2.



3.



4.

1. Plaque de verre, les cuisines roulantes du 246^e régiment d'infanterie. Ravacley, Brébion, avr. 1916. PV/0028/0090.
2. Affiche mai 68, AFF35124 [1968].
3. Paris. Manifestation d'étudiants roumains devant la Sorbonne, en l'honneur de l'entrée en guerre de la Roumanie, 29 août 1916. VAL 379/078.
4. Affiche, « K trudu i oborone gotovy ! », 1938, AFF24413.

Hommage à Marie Ferdenzi

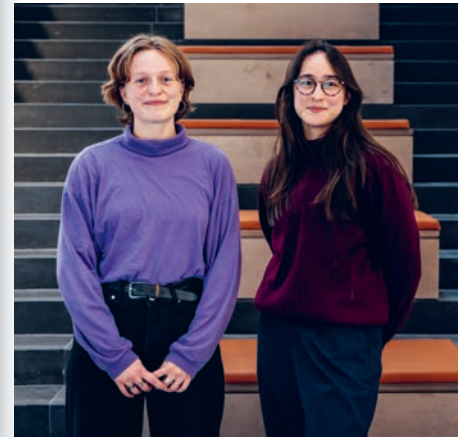
Née en 1982, titulaire d'un CAP et d'un brevet des métiers d'art en dorure/reliure, Marie Ferdenzi est arrivée en 2005 à la Contemporaine comme magasinière au département du musée où elle a travaillé plus particulièrement sur les collections de photographies et de cartes postales. En 2016, elle a rejoint le département des services aux publics où elle assurait la responsabilité d'un étage de magasins de collections patrimoniales, participait à l'équipement courant des collections et à l'accueil du public. Elle travaillait également à l'atelier de maintenance des collections, où elle a pu mettre en pratique ses compétences spécifiques en matière de conservation préventive et de restauration. Après l'installation dans le nouveau bâtiment de la Contemporaine en 2021, elle a contribué à la mise en place du nouvel atelier de maintenance des collections et s'est investie dans le chantier de reconditionnement des documents. Pédagogue et sachant travailler en équipe, Marie Ferdenzi participait aussi à la formation des nouveaux collègues à l'équipement des documents et au service public. Son professionnalisme, sa rigueur, son sens du dialogue et du service public en faisaient un élément moteur. Elle nous manquera beaucoup. Nos pensées vont à ses proches, et notamment à son compagnon, Jérôme, et à sa fille Lucie.



Monique Hervo
 Une vie aux côtés des migrant·e·s mal-logé·e·s
 Journée d'étude et d'hommage
 vendredi 15 novembre

Informations : <http://www.lacontemporaine.fr/activites-de-recherche/colloques-et-journees-d-etude>

Remise du prix d'étude des mondes contemporains



Lison Doré et Louise de Wilde-Calmettes, lauréates du prix d'étude des mondes contemporains, organisé en partenariat avec l'ECPAD et l'association des amis de la Contemporaine.

© Laure Ohnona - La Contemporaine

INFORMATIONS PRATIQUES

**LA CONTEMPORAINE
 BIBLIOTHÈQUE, ARCHIVES, MUSÉE
 DES MONDES CONTEMPORAINS**

Université Paris Nanterre
 184 cours Nicole Dreyfus
 92000 NANTERRE

Accès

RER A ou ligne L
 Gare de Nanterre Université

Horaires

Salle de lecture
 Lundi à vendredi : 10h00-19h00
 Samedi : 13h00-19h00
 Expositions
 Mardi au samedi : 13h00-19h00

Suivez nos actualités en ligne !

www.lacontemporaine.fr

@LaContemporaineBAM

@LaContempo_BAM

@lacontemporainebam